

La  
rubrique  
du lundi

Métropole de Grenoble | Haute-Savoie

# Adeline Lacroix, son combat face à l'autisme au féminin

Le Dauphiné libéré met à la une celles et ceux qui font bouger leur territoire. Dans le cadre de sa nouvelle formule, notre journal souhaite valoriser les actions et les figures positives en proposant, tous les lundis, des portraits de femmes et d'hommes qui s'engagent pour l'avenir, qui innovent, qui créent, qui proposent des solutions. Rencontre avec Adeline Lacroix qui mène des recherches sur l'autisme et ses spécificités lorsqu'il se manifeste chez les femmes.

“Non, votre fille n'est pas autiste. Une fille ne peut pas être autiste.” C'est la première phrase du livre d'Adeline Lacroix, *Autisme au féminin*, sorti en avril dernier. Cette “revue de la littérature scientifique sur l'autisme féminin” est le fruit d'années de recherches sur le sujet, entamées durant sa nouvelle vie de chercheuse. Car la Chablaisienne, qui a eu 40 ans le 28 juillet, a la particularité d'avoir mené deux vies bien distinctes. Séparées par ce fameux mois de mars 2014, date à laquelle on lui diagnostique un syndrome d'Asperger, une forme d'autisme.

## « La sensation d'être bête, déficiente »

Avant, Adeline Lacroix faisait partie du cercle « très fourni » des autistes qui s'ignorent. Pourtant, en dépit d'un parcours scolaire sans histoires qui la dirige vers l'enseignement, la jeune femme traîne comme un boulet des questionnements tirés de son enfance. « Petite, j'avais déjà du mal à avoir des relations sociales. Étudiante, je sortais très peu, ça ne m'intéressait pas. J'avais la sensation de ne pas comprendre les autres, d'être bête, déficiente. » Un sentiment qui la dirige, instinctivement, vers l'enseignement spécialisé. Mais après cinq années passées en classe Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté), elle craque. « J'avais de plus en plus de mal à supporter le bruit. En tant qu'enseignante, il faut gérer plein de choses en même temps, cela me fatiguait énormément. » Après un stade d'épuisement



À travers ses recherches à l'Université Grenoble Alpes, Adeline Lacroix insiste sur le caractère protéiforme des troubles de l'autisme. « On peut les classer en fonction du besoin d'accompagnement de la personne. » Photo Le DL/Stéphane Pillaud

« très avancé », elle fait un burn-out, en 2012. Les questions se multiplient, trouvent quelques réponses sur le web, qui l'amènent à consulter une psychologue spécialisée dans l'autisme. Plusieurs rendez-vous seront nécessaires avant le diagnostic. « Quand j'ai su, ce fut un soulagement. Pouvoir m'appuyer sur quelque chose de concret m'a permis de mieux m'accepter. »

## Des mots sur ses maux, pour mieux s'accepter

C'est le point de départ d'une nouvelle vie. Toutes ces recherches à essayer de comprendre qui elle est ne pouvaient rester vaines. « Devenir chercheuse, et travailler sur l'autisme, c'était devenu une évidence. Un nouvel espoir à une époque où je ne savais

plus quoi faire de ma vie. » À 30 ans, retour sur les bancs de la fac. Licence de psychologie, master en neuropsychologie puis doctorat en sciences cognitives, Adeline Lacroix franchit une à une les étapes de sa reconversion.

Membre depuis 2018 d'un laboratoire de psychologie et neurotransmission, rattaché à l'Université Grenoble Alpes, la chercheuse postdoctorante achève sa thèse fin 2022, tout en menant des travaux en lien entre le genre et l'autisme. Une thématique qui, au-delà de faire écho à sa propre histoire, l'attire par les nombreuses zones d'ombre qui l'entourent. La femme n'ayant, pendant très longtemps, occupé qu'une place marginale dans la recherche clinique. « Même si c'est devenu plus rare, on trouve encore des professionnels qui vous disent

que vous ne pouvez pas être autiste si vous êtes une femme. »

L'autisme se caractérise par des lacunes dans les interactions sociales, la communication (retard ou absence de langage, ton particulier, difficultés à appréhender l'ironie ou le second degré) ou encore la manière d'appréhender le monde (besoin de routines, comportements stéréotypés...).

## « Une démarche féministe assumée »

Mais ces deux aspects ne suffisent pas à poser un diagnostic. « Il y a plusieurs niveaux et une multitude de formes d'autismes, raison pour laquelle on parle de troubles du spectre de l'autisme (TSA) ». Surtout, ces troubles semblent se manifester différemment se-

## Bio express ►

- 1983 : naissance à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie).
- 2008 : début de sa carrière dans l'enseignement.
- 2014 : Adeline Lacroix est diagnostiquée autiste Asperger de niveau I.
- 2018 : master en neuropsychologie à Chambéry.
- 2022 : lauréate du prix Jeunes Talents L'Oréal Unesco remis par l'Académie des sciences à Paris. Obtention d'un doctorat en sciences cognitives et neurocognition.
- 2023 : Sortie du livre *Autisme au féminin* aux éditions UGA.

lon que l'on soit une femme ou un homme. « Les femmes autistes pourraient avoir des compétences sociales un peu plus développées que leurs homologues masculins, et une meilleure intériorisation des symptômes de base, ce qui explique qu'elles passent davantage sous les radars. » De fait, l'état des connaissances actuelles stipule qu'il n'y aurait en moyenne qu'une femme autiste pour trois hommes.

Questionner cette hypothèse, mieux faire comprendre ce trouble et permettre une meilleure inclusion scolaire et sociale, le tout dans une « démarche féministe assumée », tels sont les enjeux qui motivent les recherches d'Adeline Lacroix. Des travaux salués par un prix prestigieux, celui des Jeunes Talents L'Oréal Unesco, remis par l'Académie des Sciences en octobre 2022. Qui lui ont permis de trouver l'équilibre qu'elle cherchait. « C'est un métier extrêmement stimulant intellectuellement. Je travaille beaucoup en laboratoire, derrière mon ordinateur, ou à l'hôpital pour mettre en place des expérimentations. » De sa vie grenobloise aux week-ends en famille, à Perrignier (Haute-Savoie), Adeline Lacroix sait qu'il lui reste une dernière marche : intégrer le CNRS. « Ce jour-là, je pourrai me considérer officiellement comme chercheuse, et dédier ma carrière à une thématique où il reste tant à faire ! »

● Sylvain Falcoz